



Tetouan. Clara Lemaître sculp.

## NOTE

*Sans pudeur, La Princesse de Babylone lève le voile sur les barbaries et les ridicules qui balafrent le monde du temps de Voltaire. Le tour plaisant, la fantaisie orientale, ne sont pas de trop pour faire passer, en toute légèreté, la hardiesse des opinions de l'auteur. Le grand inquisiteur au bûcher ! Quant à l'archaïque Pape, le voilà devenu « vieux des sept montagnes » !*

*Dans cette amoureuse course-poursuite autour du monde — dont le centre désigné est Babylone — chacun en prendra pour son grade. Voltaire montre du doigt les missionnaires fanatiques en Chine, ou les jansénistes convulsionnaires. Il dénonce Paris la futile, Londres l'indifférente, Rome la déchue... Et ne montre aucune pitié, même pour ses collègues « barbouilleurs de papiers ». Reste une petite lueur d'espoir : la « précieuse tolérance » de Catherine II et des « despotes éclairés » du Nord de l'Europe.*

*Gare ! On se tromperait en ne voyant, dans la géographie et l'intrigue amoureuse de ce conte, qu'artifices ou prétextes à philosopher. La Princesse de Babylone, une « petite histoire pour les étrennes » du libraire de Voltaire ? Peut-être ; mais sans aucun doute autre chose qu'une pochade ! Le lecteur gourmand ne s'y trompera pas : les personnages ne manquent pas de chair : Formosante est tout de même la « Vénus aux belles fesses » ! C'est la passion et la fureur amoureuse qui entraîne les deux héros autour du monde. Voltaire retrouve ici la verve et le plaisir à l'état pur de l'Orlando Furioso, autre quête amoureuse légendaire, dont il était avide et fervent lecteur.*

*Le petit roman ne laisse pas d'éveiller la pensée, justement parce qu'il émeut et fait rêver. « Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux ». On ne s'étonne bientôt plus que les animaux soient doués de parole et que Babylone prenne forme, grandiose, démesurée ! Le conte est, de plus, saupoudré d'un piquant érotisme. Voltaire y réinvente Les Mille et une Nuits pour nous offrir une éducation philosophique tout autant que sentimentale.*

*« Lisez-le. Voltaire est un étonnement. » disait Remy de Gourmont, un des derniers esprits encyclopédistes. Grand sceptique de son siècle, il avouait pourtant à la lecture de Candide ce que nous ressentons à celle de cette Princesse :*



« On aime mieux courir le monde à la suite du héros plaisant et de ses compagnons que de lever de temps en temps la tête et de fermer les yeux pour réfléchir trop consciemment. »

\*\*\*

*L'histoire des éditions illustrées de la Princesse de Babylone est assez courte. Après l'originale en volume de 1768, le texte est d'abord assez accessoirement repris dans quelques vastes éditions de « Romans et contes ». On ajoute qu'il ne connaîtra aucune édition indépendante illustrée avant 1815. Il est ensuite assez négligé jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle où quelques éditeurs bibliophiles flairaient son potentiel érotique, et confient son iconographie à des artistes de renom. Barte fournit à René Kieffer d'aimables illustrations « Art-déco » en 1925. Henri le Riche en 1930, chez Biblis, fait passer les anges et démons du désir dans ses eaux-fortes en noir et en couleurs. Les éditions Arc en Ciel offrent le texte en 1951 à Paul Emile Bécat, spécialiste des illustrations « livres », qui en fera un véritable curiosa. Mais la plus belle — et précieuse — Princesse de Babylone est sans conteste celle de Kees Van Dongen en 1948 ; avec 48 lithographies —parfois vraiment érotiques — gravées par le meilleur artisan du temps : Mourlot.*

*Bref, que faire de nouveau ? Ce conte, qui semble mériter naturellement les belles éditions, n'est pas, pour autant, facile à illustrer ; être trop littéral c'est doubler à vide l'imagination du lecteur. Nombre d'éditions dites « bibliophiles » furent ainsi peu convaincantes. Pourquoi ne pas reprendre d'antiques illustrations de la Princesse ou à défaut les compositions faites pour d'autres contes par les maîtres du temps de Voltaire, comme Monnet ou Moreau le Jeune ? Ce serait un parti pris difficile : les illustrateurs de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle représentent la plupart du temps l'Orient dans un style néoclassique à draperies et à colonnes. La mise en scène des personnages prime sur le reste ; dans la plupart de ces gravures, même avec de la bonne volonté, on ne distinguerait qu'à peine le bédouin du gangaride ! Que l'on songe à la fameuse collection des Voyages imaginaires et ses 39 volumes d'utopies célèbres illustrées par le grand Marillier : on ne retrouve quasi rien dans ces gravures du foisonnement esthétique et fantastique des textes... Certes, cela ne les empêche pas d'être charmantes ou admirables, ces images ; mais aujourd'hui, elles invitent surtout à réfléchir sur des questions d'histoire des représentations, et du regard porté sur « l'autre ».*

*Nous faisons ici un pari esthétique. Inviter au fantasme et au rêve, en présentant des gravures anciennes — orientales, au sens large du XVIII<sup>e</sup> siècle —*

*non pas tirées d'œuvres littéraires, mais principalement de récits de voyages. On retrouve donc deux grandes gravures déployées sur plusieurs pages, puis décomposées et métamorphosées à travers le livre, sous forme de culs-de-lampe, de vignettes et d'ornements.*

*La première, fastueuse, date de 1780. Elle est tirée de l'Abrégé de l'Histoire générale des voyages de La Harpe — qui fut proche de Voltaire au point de lui voler un jour des manuscrits secrets ! Elle représente, pour être exact, la « Cour du Grand Mogol ». Ce type de recueil de voyages fut considérablement diffusé au XVIII<sup>e</sup> siècle ; le plus connu est celui de l'Abbé Prévost, très semblablement illustré, et que Voltaire eut forcément un jour ou l'autre entre les mains. C'est dans ces ouvrages que se forge l'imaginaire collectif autour des « contrées lointaines ». Le lecteur contemporain de Voltaire avait plus de chance d'admirer ce type d'images que, par exemple, les peintures orientalisantes d'un Van Loo.*

*L'autre grande illustration déployée ici, « La Ville de Babylone », gravée par Jan Punt, date de 1742. Elle fut fameuse du temps de Voltaire, et assez largement diffusée.*

*La « princesse » de la couverture est tirée d'un ouvrage sur L'Inde Pittoresque d'Urbain (1840). Il s'agit d'une gravure anglaise du peintre William Daniell, qui avait sillonné l'Inde dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Nombre de petites gravures des années 1780-1830 viennent compléter cette entreprise. Elles représentent des lieux communs visuels. Notons au passage que l'imaginaire de l'époque ne fait guère de différence entre le Moyen-Orient, la Perse, l'Inde et la « Barbarie » — actuelle Afrique du Nord. Mêmes odalisques dénudées, mêmes chameaux, mêmes narguilés. Ces images correspondent à des « types » qui fondèrent le regard et les fantasmes sur l'Orient.*

*Cette édition invite à croiser une imagerie ancienne au burin et à l'eau-forte, et un regard d'aujourd'hui ; afin que l'on s'y forge ses propres figures de rêve, et se laisse prendre, réjouir, au « frisson esthétique » d'un autre temps.*

Nicolas Malais.

